

# Albert POULAIN et la langue bretonne



Interview réalisé en  
janvier 2012  
par Emile Granville  
et édité dans les  
numéros 9, 10, 11  
de la revue associative  
Brezhoneg war-raok  
Bro-Redon.

*« C'est donc à nous de  
défendre ce qui est notre  
matière, et la langue  
bretonne prendra corps  
que si on pratique toutes  
les formes d'expression. »*  
Albert Poulain

## 1<sup>ère</sup> partie : La Langue Bretonne

*- On te connaît pour ton implication pour le gallo, on aurait aimé avoir ton point de vue sur la langue bretonne et sa place aujourd'hui dans le Pays de Redon.*

Non seulement je m'intéresse au gallo, mais je m'intéresse quand même un peu à l'histoire. Léon Fleuriot<sup>1</sup> l'a bien noté. Et ceux qui n'ont pas les connaissances nécessaires ne peuvent pas prendre position. Ça veut dire que dès la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, Constantin avec ses légions bretonnes de Tours à Ouessant, a rafraîchi ce qui était le langage gallo-romain à l'époque. Or les gens parlaient encore le gaulois jusqu'au 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> siècles. Une langue qui était à peu près similaire au breton. Alors, nous, on a quand même appris le breton.

Les Bretons d'alors étaient très implantés, non seulement jusqu'à la Vilaine, mais aussi, suivant Yann Mikael<sup>2</sup> qui est quand même un spécialiste, de l'autre côté de la Forêt de Blain et la toponymie le révèle. Avec ça, on sait qu'il y a eu un recul systématique, pour une bonne part par Salomon qui a ramené un millier de moines qui ne parlaient que le roman. Donc, administrativement, ce sont eux qui géraient et qui imposaient leur langage et ça a diminué petit à petit.

## ***Le Breton à Redon dans les foires ...***

Pourtant, d'après le docteur Maurice Le Rouzic<sup>3</sup>, jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, on parle encore breton à Redon, surtout au moment des foires. Mon père l'a précisé. Dans un pays comme Carentoir, où il faisait les foires, il faisait les ventes, il l'a remarqué. Je signale aussi le même cas avec la grand-mère à Gilbert Hervieux, qui savait le breton parce que sinon elle ne pouvait rien vendre dans les grands marchés et foires de Redon, Carentoir, Questembert, etc. Donc Il y avait une présence obligatoire du breton. On en avait tellement conscience qu'à Pipriac, avant la guerre de 14, quand on recevait un évêque, il était reçu avec une banderole écrit en breton, avec un discours écrit en breton, lu en breton. Il y avait sans doute des bretonnants présents là qui le faisaient. Mais c'est quand même une preuve que nous avons ici un sentiment d'appartenance au breton. Lorsqu'Albert Delamarche<sup>4</sup> a fait la demande, il y a une quinzaine d'années, auprès du conseiller général, il y a eu une cinquantaine d'élèves qui demandaient à apprendre le breton à Pipriac.

## **L'héritage de la civilisation bretonne ...**

Il ne faut pas oublier non plus que les moines de Redon ont fait venir par charretées des tas de Cornouaillais Armoricains et qui venaient de la Cornouaille britannique. Ça, c'est écrit. Le Cartulaire de Redon peut le dire. Là on signale qu'ils les dispatchaient auprès des seigneurs, enfin des nobles, qui venaient s'implanter à la suite de l'armée bretonne, pour déboiser les terrains qu'on leur avait donnés et qu'on leur avait attribués, comme faisaient les Romains par lots pour leurs mercenaires. Et donc les moines et les nobles ont amené énormément de colons. C'est ce qu'on remarque justement dans les grandes longères issues probablement des quevais<sup>5</sup>, en particulier celle de la Frogeraie de Saint-Just, du Val en Renac, et ça, ça se constate.

Les archéologues de Saint-Malo-Aleth signalent que ces implantations dans les coupes d'arbres dans les forêts, se faisaient par courbes, et que les maisons bâties, là, prenaient aussi cette courbe. C'est ce qu'on remarque justement dans ces longères. C'est l'aveu d'une présence bretonne. On le fait d'ailleurs dans l'architecture, dans les constructions et surtout dans les marqueurs d'identité comme les fours, ça va jusqu'à l'autre côté de Sion les Mines. On peut s'éterniser sur ce sujet, c'est vachement intéressant de suivre l'influence des habitudes bretonnes et au point de vue architecture et construction alors là c'est encore plus flagrant.

*- Le breton a marqué le Pays de Redon jusqu'à une époque récente, tu viens de le dire. Mais comment est-ce que tu vois la nouvelle génération, les enfants des classes bilingues, et tu penses que ça a un avenir cette implication dans le pays de Redon ?*

Les enfants apprendront ce qu'on leur donne à apprendre de toute façon. Mais ce sera permanent que s'il y a une sympathie de la part des parents et une pratique des parents. Seulement, il faut que ce soit étayé en même temps par l'histoire et en même temps par une pratique et de la musique et des différentes formes d'expression de notre culture bretonne.

Alors il y a la musique bien sûr, il y a le chant bien sûr, il y a aussi la construction, l'art, il y a la gastronomie. Il y a toutes les formes d'expression des sens quoi. Je ne dirais pas les sept sens mais plus encore, de ce qu'on sent et qu'on ne voit pas, et là ça va très loin et c'est pour ça qu'on est obligé de voir la culture bretonne comme un tout. On ne peut pas pratiquer qu'un art, ça c'est le système à la française de saucissonner, par exemple, l'art de l'architecture, l'architecte ne doit pas fréquenter le sculpteur, qui ne doit pas fréquenter le décorateur, qui ne doit pas fréquenter le tapissier, le vitrier.

*- On entend encore des gens dire, on est en pays gallo, donc on ne va pas s'amuser à apprendre le breton, développer le breton dans les lieux publics, est-ce que t'as un point de vue là-dessus ?*

Ah ben forcément, et la plupart de ceux qui sont contre, des gens qui ne visent pas loin, avec l'ex-maire de Monteneuf et des extrémistes du latinisme, de la civilisation latine. Il a fait un tas de dires, en ce qui concerne les voies romaines. On lui laisse ce domaine. Mais les autres ne connaissent rien. Et quand dans la toponymie, les noms sont d'origine bretonne, on doit obligatoirement les mettre en breton. Même des noms qui sont français et qui ont été décolorés, qui ont été changés, alors qu'à l'origine ils étaient bretons. On met bien des noms en latin, Duretie par exemple. Non mais, faut pas déconner ! On met le nom en latin et on ne devrait pas - nous - mettre le nom en breton. Il y a quelque chose qui débloque. Il n'y a pas déraison, on doit être logique. Sinon qu'on enlève les noms en latin partout, et qu'on enlève les noms américains aussi. Et alors pourquoi ce serait le français ? Il ne faut pas oublier qu'il y a eu une occupation ! Si les Allemands nous avaient occupés, est-ce que les commerçants ne parleraient pas tous allemand aujourd'hui, parce que faut gagner des sous. Et parce qu'on nous a occupés - nous - il faudrait dire merci les occupants, faut pas déconner non !

### **Pourquoi on parlerait français et pas breton ...**

Quand on parle d'occupants bretons, point une miette ! Ce sont des colons, ce sont des gens qui ont défriché les lieux, et on oublie de dire qu'à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, toute la ville de Rennes a déménagé. Les Gallo-Romains sont partis. Ils sont morts dans le Centre Bretagne de famine et autre, laissés mourir de faim par les Gaulois Armoricaïns. On oublie de dire que toutes les villas Gallo-Romaines ont été brûlées. Elles ont des traces d'incendie. Pourquoi ?

On ne pose pas la question aux archéologues, alors c'est là où l'inculture est quand même énorme. Ça vient justement des serfs qui étaient dans leurs villas en tant qu'esclaves, dans des camps ressemblant à des camps de concentration. Il n'y a qu'à demander d'ailleurs à Jean-Yves Blanchard<sup>6</sup>, il a fait une thèse à ce sujet. On a des villas avec quatre tours dans les angles et une au centre et on les surveillait. Et quand les Barbares sont arrivés, à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle pour commencer, eh ben ce sont eux, les serfs, donc les Gaulois Armoricaïns, qui ont mis le feu aux villas de leurs maîtres qui se sont barrés ensuite et vite fait en villes fortifiées et jusqu'en Italie.

Alors que restait-il justement comme Armoricaïns quand les Bretons sont venus ? Pas grand chose sans doute ! D'ailleurs, Arthur de La Borderie<sup>7</sup>, l'avait déjà signalé. Mais l'archéologie vient à notre secours, et là, on a d'autres arguments. De toute façon, pourquoi on parlerait français et pas breton puisqu'on l'a parlé ? Quand on nous parle de tolérance qu'on nous laisse faire notre choix. Et aujourd'hui, je vois dans mon secteur, dans les autres communes, les élèves demandent plutôt à faire du breton que du latin.

*- Ton point de vue, c'est que la langue bretonne soit apprise et vécue avec l'ensemble des identités bretonnes ?*

Ça en fait partie et on ne peut pas les dissocier. On remarque qu'une civilisation englobe tout. Alors pour une civilisation qui a duré quand même un sacré bout de temps, et comme je le présente, avec nos historiens, du 4<sup>ème</sup> siècle jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle, il y a quand même de la pâture. Il y a une nourriture culturelle extrêmement importante. Mais seulement on l'a étouffée, on ne la diffuse pas. L'Etat et les ministères refusent de la diffuser parce qu'on en prendrait conscience. C'est donc à nous de défendre ce qui est notre matière, et la langue bretonne prendra corps que si on pratique toutes les formes d'expression.

## 2<sup>ème</sup> partie : Les droits des Bretons

*- Comment tu expliques que les Bretons, en fin de compte, ne soient pas aussi fiers que ça d'eux-mêmes ? Fiers sans être fiérots évidemment.*

Oui, oui, « m'as-tu vu » ! Ceux qui en sont conscients, et qui le revendiquent, il n'y a qu'à regarder, ce sont ceux qui savent l'histoire, qui ont prolongé leurs études, pour apprendre le breton, une langue, et qui ont voyagé. Les marins, les grands voyageurs, en ont conscience. Et à partir du moment où tu connais l'histoire, et aussi la vie des autres peuples et les langues, je crois que tu en prends conscience, ou que tu as exercé une profession, dans une des formes d'expression de notre culture. Par exemple, un ébéniste, un gars qui fait du meuble breton ou un cuisinier qui connaissait toutes les recettes d'un certain pays.

Aujourd'hui, on a la tendance française à tout cloisonner. Un bon ébéniste peut très bien ne faire qu'une forme d'expression mais comme tu disais faire du global et tout, mais aussi aller au fond des choses. Il y a une quantité de gens qui en sont conscients mais qui ne le disent pas, et n'ont aucune coordination. Cela nous manque beaucoup aujourd'hui. Il nous faut avoir des coordinateurs. Partout on en parle, les gens le disent. Plein de personnes déplorent qu'on laisse tomber telle ou telle chose du patrimoine. Mais ils ne vont pas vers le voisin, ou vers un tel qui fait la même chose, et ça aujourd'hui, ça va être notre plus gros boulot. Et si on ne le fait pas, il est évident que l'on va régresser. Il faut absolument un contact, une jonction, une cohésion, et par l'intermédiaire des coordinateurs, c'est ce qu'on avait avant. C'est ce que font les militants, comme le militantisme baisse un peu ...

*- Le militantisme, c'est mal vu aussi ...*

Mal vu parce qu'ils n'ont pas assez de grande gueule. Ceux qui critiquent le militantisme, ce sont souvent des mous, ou ce que j'appelle moi des raviolis bouillis. Et souvent ceux qui parlent de la tolérance. Ils ne l'appliquent pas, alors qu'ils le fassent ! On défend une civilisation, une culture. Tout le monde veut défendre sa culture, et on le fait même pour des gens qui viennent d'ailleurs, pour les immigrés en particulier. On les tolère, et quand il s'agit des Bretons, ils n'ont pas le droit aux mêmes considérations.

C'est là qu'il y a quelque chose à voir, si on tolère quelque chose à certains qu'on tolère aussi aux autres, à ceux qui sont là, depuis plus de dix siècles, quinze siècles, quand même. C'est quand même un droit ça. Il me semble, on peut quand même lever le doigt pour dire, vous pourriez me laisser parler, me laisser faire quelque chose à moi, c'est tout.

Les gamins ont droit maintenant de contester les parents, et nous, qui avons maintenu et même seconder la culture française, dans ces plus mauvais moments, sommes traités comme des enfants, et on n'aurait pas le droit de dire : je veux ma part de miettes de gâteau. Parce qu'on est considéré comme ça ! Pas d'histoire, que l'on n'entende plus : « les patates pour les cochons, les épluchures pour les Bretons ». Mais cette moquerie là, caricature de certains moments, elle est encore exprimée, et même par des gens qui se disent socialistes, alors je les attends tous les jours, ces gars-là, ils ne sont pas prêts de ramener leur goule.

## 3<sup>ème</sup> partie : Le chant et la musique bretonne

- *Quel est ton avis sur le chant breton, la relation entre le Pays de Redon et le Vannetais ?*

Prenons l'exemple d'André Drummel<sup>8</sup> du Pays de Pontivy qui vient chanter chez Louis Bernier à Bovel. On se rend compte qu'avec ces gars-là, ils chantent des chants en breton et nous, on a des chants en gallo, avec les mêmes paroles. Mais les Bas-Bretons sont plus - comment on peut dire, prolifiques ? -, prolifiques. Ils en rajoutent toujours. Dans le conte, pareil, ils sont plus féconds. Et souvent avec de plus beaux airs. Il n'y a rien à faire, on le constate sur le Vannetais.

On a des exceptions avec Eugénie Duval de Mézière-sur-Couesnon et les aïeules de Pierrick Cordonnier et Jean-Pierre Mathias<sup>9</sup>, avec ce que j'ai pu relever auprès de la mère Louise Prévert de Pipriac, mais c'est moins général que sur le Vannetais. Quand tu vas sur Pluvigner ou autres, c'est absolument prodigieux au point de vue qualité musicale. Ils le savent puisqu'il n'y a qu'eux qui surnagent actuellement pour relancer les cantiques et les beaux airs. On s'en rend davantage compte quand il y a des cabarets chantants et où on va chanter *la cadette*, et pof ... André ou un autre va chanter la façon, la version vannetaise, et là t'as des éléments comparatifs qui le confirment.

### Chaque pays a sa forme d'expression ...

On a les mêmes textes, les mêmes faits. Mais seulement, chaque pays a sa forme d'expression. Comme pour le meuble, tu vas faire des chantournements un peu plus légers. Tu va sur la Basse-Bretagne, ils en rajoutent deux. Mais c'est leur façon à eux d'en mettre plus, toujours plus. Est-ce que c'est parce qu'ils sont un peu plus glorieux. Ils ont peut-être un peu plus conscience de ce qu'ils sont. Parce qu'il faut le dire aussi, parce que ceux qui ne savent même plus de quel côté ils sont, ça, j'appelle ça des gens qui sont tricolorisés.

Tu retrouves les mêmes phénomènes auprès des gens qui sont aussi bien à Tours qu'ailleurs. Par exemple, je vais faire du chant à Lyon. Pourquoi ? Parce que les gens de Lyon n'ont plus rien, et comme ils n'ont plus rien, ils appellent au secours. Et en effet, on leur apprend des chants de marche, des chants à danser, des chants de table, etc. Parce qu'ils n'ont plus rien ! Oui, mais ça signifie que nous serions comme ça, si nous prêtons le flanc justement à la manipulation des médias.

### Tu n'as plus de culture, tu n'as plus rien ...

A partir du moment où tu n'as plus de culture, tu n'as plus rien, tout ce qu'on va te bailler comme niaiseries à la télé, tu vas le prendre puisque tu n'as plus rien à proposer alors que les Japonais eux-mêmes ont refusé, tu sais bien « Dallas », parce que, eux avaient une culture forte, leur taux d'écoute était dégringolé à moins de dix pour cent, et ceux qui regardent « les feux de l'amour » et machin, ce sont les gens sans choix, inconscients de leur culture locale. C'est-à-dire ceux qu'ont balancé tous leurs meubles, qui ont vendu ça aux antiquaires, balancé leur gallo, balancé leurs habits, abattu les chênes, fait le remembrement, qu'on tout foutu en l'air. La génération de mes parents et ma génération, sont des destructeurs. Moi, je les appelle les « Attilas ». Il ne repousse plus rien derrière eux, et maintenant, il faudra des années avant que quelque chose repousse, faudra semer, faudra mettre de l'engrais culturel.

*- Et l'évolution de la musique bretonne et la mode au métissage ?*

Bon, il y a quelque chose de positif dans ce que j'appelle le métissage à ma manière, c'est-à-dire de côtoyer des gens. Quand on se marie avec quelqu'un, on se marie, on se côtoie, mais ce n'est pas pour ça qu'on se détruit. On garde chacun sa personnalité et si on côtoie des gens, des Bulgares comme fait Eric Marchand. Cela va de soi parce qu'il a choisi les mêmes cadences rapides qu'il a dans les Monts d'Arrée ou autres communes.

Mais ça doit être fait avec une grande connaissance musicale des deux pays, pour pouvoir faire des rapprochements. Or aujourd'hui, les jeunes ne connaissent rarement ni l'un ni l'autre. Ils ignorent même l'origine des musiques qu'ils interprètent. Ils ne savent même pas où ça été piqué et ils vont en faire un mixage dans le style ou Maghreb ou Bulgare, ou oriental, ou, y en a de toutes sortes. Cela peut être une destruction, parce que le mixage, si tu mélanges le tout, et que tu le répètes, dans une, deux générations, eh ben tu n'auras qu'une sorte de chanson. Mais tu n'auras ni l'une ni l'autre, tu n'auras plus de particularité de ton milieu.

### **« Mais tu chantes comme les Algériens ... »**

On doit côtoyer les gens, connaître les autres musiques. On doit connaître toutes les autres musiques et formes d'expressions. Mais ce n'est pas pour ça qu'on doit se détruire. On doit rester dans la notre. C'est pourquoi les académies étaient intéressantes. La culture française en a pris compte, parce que tu as toujours un noyau. Tu dis : à l'origine c'était ceci et cela. Tu as un lieu de référence d'origine, de provenance, de matériaux. C'est comme une carrière, la pierre a été prise là-bas, on la récupère et fait réemploi. Tu peux faire des clins d'œil à tout ce que tu rencontres.

Quand j'ai commencé à chanter, on me disait : « mais tu chantes comme les Algériens », et je ne l'ai pas fait exprès. Mais j'avais utilisé les mélodies quoi. Mais, je sais que, eux aussi, ont des points communs avec nous, surtout les Berbères avec les vieilles chanteuses, on les confondait avec les nôtres. Et si les jeunes avaient une culture développée, ils diraient : tiens la grand-mère du Berbère, de Berbérie, et la grand-mère de machin de Saint-Just qui fait ça. Regardez, c'est à peu près semblable. Et c'est à eux de cultiver la chose. Je suis quand même ferme là-dessus, que l'on côtoie, que l'on connaisse, que l'on fasse connaître d'autres cultures d'accord, mais sans perdre la sienne, et ne pas se décolorer.

### **Au fest-noz, trop de musique « ketchup »**

Si tu mélasses la culture bretonne, enfin la musique bretonne comme certains le font, comme j'ai vu certains groupes de jeunes, il est évident que les danseurs ne peuvent plus danser. C'est le reproche qu'on leur fait, et à ce moment-là, les fest-noz vont décliner. S'ils déclinent aujourd'hui, c'est qu'il y a une part de responsabilité des groupes qui font trop de musique « ketchup ». J'appelle ça la musique « ketchup ». Tu mets n'importe quoi dedans. Tu ne t'y retrouves plus, à l'exemple de la société aujourd'hui. C'est le reflet de la musique d'aujourd'hui, et si la musique bretonne reste bretonne, il est évident qu'elle suscitera d'autres vocations, qu'elle ira plus loin.

## Avec la tradition, faire quelque chose de personnel

Et c'est pour ça que dans les musiciens et chanteurs, il faut qu'il y ait des gens qui continuent ce qu'on appelle *tradition*. Dans ce qui est tradition, chaque personne a sa propre personnalité, et peut marquer une chanson, une seule chanson. Je l'ai vu encore dernièrement sur un CD, l'interprétation est complètement différente de la musique d'origine. Pour deux chansons qu'ils ont prises à Dastum et que j'avais enregistrées il y a longtemps. L'interprétation est superbe et très bien. Des gens de Dol, je crois. Et là, ça veut dire que si les jeunes veulent faire une musique qui leur soit personnelle. C'est à eux de prendre une chanson traditionnelle, de la chanter, de la rechanter, de la recomposer, de la rejouer et d'en faire quelque chose à eux.

Comme une maison ancienne, dégueulasse, qui s'écroule et n'a plus de toiture. A ce moment-là, tu refais des ouvertures, tu refais des choses. Mais attention ! Tu as la réinterprétation, distribution contemporaine, mais elle doit garder sa gueule. Donc tu dois connaître la maçonnerie, et l'assemblage, les pieds droits, les linteaux, les palâtres, et tous les éléments, et t'arrives à faire quelque chose qui est toujours d'actualité. Mais en regardant une photo, tu diras : je sais d'où elle est celle-là, elle est de tel coin, et dans tout pays du monde c'est ainsi. C'est ce que font les Japonais. Pourquoi pas les Bretons ?

### Notes

- 1 - Léon Fleuriot, a été universitaire à Rennes, auteur du livre de référence : Les origines de la Bretagne, Payot.
- 2 - Yann Mikael, érudit, spécialiste de la toponymie du Pays Nantais, autour de Blain et au sud de Redon.
- 3 - Maurice Le Rouzic: érudit, a été responsable de la Bibliothèque diocésaine de l'Archevêché de Rennes, fils d'un maire de Pipriac.
- 4 - Albert Delamarche, président à Pipriac de Kistinenn, a donné des cours du soir de breton dans sa commune.
- 5 - Les moines instaurèrent la quévaise, en proposant aux paysans défricheurs l'emplacement d'une maison, d'un courtil et d'une petite étendue de terre contre le paiement d'une rente annuelle.
- 6 - Jean-Yves Blanchard de Rennes, auteur d'une thèse, a travaillé sur le tracé des voies romaines.
- 7 - Arthur de la Borderie (1827-1901), historien novateur de Vitré, auteur de l'Histoire de Bretagne.
- 8- André Drummel, de Notre-Dame de Kelven près de Pontivy, venait souvent aux nombreuses soirées de chant traditionnel organisées par Louis Bernier dans son café à Bovel.
- 9 - Pierrick Cordonnier et Jean-Pierre Mathias sont originaires des Pays de Fougères et de Dol.